

À propos de l'article « das Recht die Macht » de RK (*forum* n° 193) ...

Mes commentaires abordent deux aspects du problème de l'intervention au Kosovo, à savoir, le droit d'intervention et l'intervention elle-même. Mon texte était presque terminé, quand l'article de Tadeusz Mazowiecki «Codifier le droit d'ingérence à l'échelle de l'Europe» (*le Monde* 31 juillet 1999) m'apporta son soutien sur cette nouvelle forme d'intervention civile, voire militaire, qui hérisse les nationalistes et autres «souverainistes», qui placent la raison et le crime d'État au dessus du droit et de la justice internationale.

Le droit d'intervention

Pour ceux qui l'auraient oublié, Tadeusz Mazowiecki est cet ex-premier ministre polonais, ancien rapporteur spécial de l'ONU pour l'ancienne Yougoslavie, qui démissionna «pour protester, entre autres, contre le refus des puissances occidentales de protéger réellement les «zones de sécurité» de l'ONU, comme Srebrenica». L'homme qui, en 1996, démissionna, parce que la non-ingérence avait permis le massacre de milliers de civils, s'exprime comme suit : «d'une manière générale, on peut dire qu'après l'action de l'OTAN, on ne peut plus revenir à la situation où un génocide peut rester impuni. Maintenant, il faut savoir comment codifier les principes internationaux qui permettent le droit d'ingérence. Faut-il changer la Charte des Nations Unies. C'est extrêmement difficile. Je considère bien sûr qu'un génocide en Ouganda est aussi terrible et requiert la même réaction qu'au Kosovo ou en Bosnie, qu'il n'y a pas de différences dans la défense des droits de l'homme. Mais comme nous ne sommes pas en mesure d'introduire certaines normes dans le monde entier, commençons à l'échelle de l'Europe, par un pacte régional».

Un projet de changement de la Charte des Nations Unies serait probablement bloqué par la Chine, la Russie et ... les États Unis. Serait-ce une raison pour interdire à l'Europe de combattre, y compris par les armes, des Hitler ou des Milosevic, qui chassent, violent et tuent des minorités devant notre porte?



L'intervention

L'article de RK sur l'intervention de l'OTAN en Yougoslavie et sa tentative de placer le dictateur et le Secrétaire Général de l'OTAN côte à côte sur le banc des accusés est révoltant. Moi aussi, je n'aime pas la C.I.A. et je refuse la prétention des États-Unis de faire la police dans les affaires mondiales, quand cela les arrange. Mais après les charniers des années précédentes, alors que l'épuration ethnique avait déjà chassé de leurs foyers près de deux cent mille personnes et que, comme en Bosnie, les massacres de civils avaient commencé, j'attendais une action du monde civilisé. Je n'aime pas le bruit des armes, mais j'ai approuvé les bombardements de l'OTAN en Yougoslavie.

Dans son livre «L'Épreuve» (Stock, 1999), Edwy Plenel écrit à ce propos. «Emprunté à un proverbe espagnol, le fameux «il faut toujours laisser le temps au temps» de François Mitterrand est une philosophie de l'accommodement général, de l'arrangement et de l'habitude.... Et c'est parce que la France, et l'Europe avec elle, s'y est conformée pendant de longues années, depuis qu'en 1989, au Kosovo déjà, Slobodan Milosevic a réveillé l'eau dormante et fangeuse du national et de la haine, que nous nous trouvons aujourd'hui face à l'épreuve de cette guerre tardive et nécessaire, à la fois discutable et inévitable, inconséquente et inéluctable. Depuis qu'au nom d'un pays qui se targue d'avoir préempté l'universel dès lors qu'il a inventé les droits de l'homme, Mitterrand recommandait de ne pas «ajouter la guerre à la guerre» et rangeait dans une vieille boîte «balkanique» cette nouvelle barbarie européenne qui bousculait notre confort, le temps, en effet, a fait son oeuvre : au bas mot trois millions de personnes déplacées et 200 000 disparus, civils pour la plupart, durant les guerres yougoslaves qui ont précédé celle du Kosovo». (livre cité p. 38)

Courrier des lecteurs

Enfant, j'ai vécu à l'heure de Munich, lorsque le bon peuple dansait à Paris et à Londres, parce que Daladier et Chamberlain avaient signé l'accord qui garantirait la paix. Qui en fait laissait faire Hitler et lui donnait des mois supplémentaires de répit pour mieux préparer la guerre. Plus tard, pendant quatre ans, nous entendîmes les tirades de Goebbels contre les criminels, qui avaient déclaré la guerre au Führer et au Reich. Je retrouve chez Milosovic le cynisme de Goebbels et la haine de Hitler, qui tuait le juif, qui anéantissait la race jugée inférieure. Hitler avait ses «Kollaborateurs», Staline, ses compagnons de route, Milosevic ses critiques compréhensifs. Plenel s'attaque au Régis Debray de la «Lettre d'un voyageur au président de la République». Je ne peux laisser passer sans critique les élucubrations de RK.

Au début des années 90 nous n'avons pas réagi contre le retrait de leurs droits civiques aux Kosovars. Cette violation de droits élémentaires, aux études, au travail, à la langue, à la représentation a échappé à beaucoup en Europe. Elle n'a pas échappé aux Slovènes, aux Croates, aux Bosniaques et aux Macédoniens,

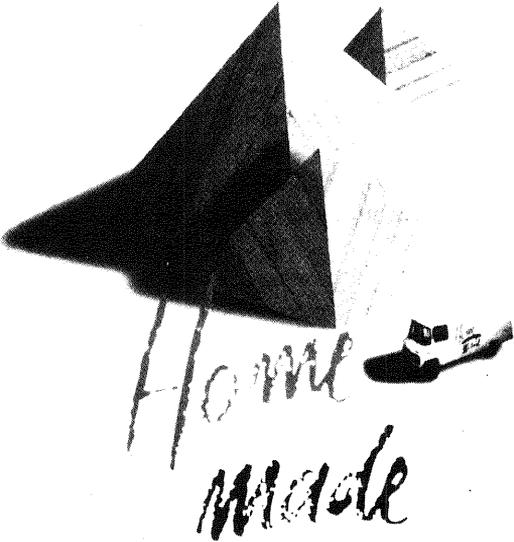
qui en ont tiré les conséquences. Le coup de force de Genscher qui impose la reconnaissance des nouveaux États à l'Union européenne n'est pas une cause, mais une conséquence de la volonté des non-Serbes de ne pas subir un jour le sort des Kosovars.

Parlons du «Diktat» de Rambouillet. Je ne cite pas les «Diktats» d'Oslo, de Dayton, ou encore de Belfast. Pour RK rien ne semble s'y être passé, alors que d'autres, dont je suis, pensent qu'une diplomatie patiente a fait avancer des conflits en direction de solutions pacifiques et également plus justes, comme cela aurait pu et dû se passer également au Kosovo. Rambouillet garantissait, contre la volonté des Kosovars, la continuation de l'appartenance de la province à la république fédérale de Yougoslavie. Même le représentant de l'UCK a signé ce compromis, que lui aussi devait éprouver comme un «Diktat». «Diktat», puisqu'il impose au dictateur de traiter les humains jugés inférieurs comme des Serbes. Et étant donné ce qui s'était passé en Bosnie, une présence et un contrôle indépendant (avec les Russes) sur place. Pendant que ces discussions se passaient, Milosevic envoya des chars et des troupes aux frontières de la province et donna les ordres de mission aux commandos de la mort. Il savait également qu'il pouvait compter sur sa «cinquième colonne en Europe», les nostalgiques de la révolution stalinienne, les pacifistes, les verts fondamentalistes, les «souverainistes», les Debray et autres naïfs.

Si j'avais hésité à approuver les bombardements, le comportement des Serbes par la suite aurait balayé toutes mes hésitations. Le plan de nettoyage ethnique était en cours bien avant le feu vert de l'OTAN. Le premier jour du bombardement des villages furent incendiés, des femmes violées, des civils hommes, femmes ou enfants tués. Les miliciens de Bosnie, les polices parallèles furent déjà sur place. La purification ethnique est-elle un leurre? Les 800 000 réfugiés une invention des médias? La conséquence des bombardements? Les centaines de corps de femmes, d'enfants, de vieillards, des combattants de l'UCK? Ou encore des victimes du «Vernichtungskrieg» mené par l'OTAN? Les personnes de ma génération se rappellent les mêmes mots dans la bouche de Goebbels. Et M. Solana, dans tout cela? Criminel de guerre au même titre que Milosevic? ou que Churchill? ou que ceux conscients et complices ou inconscients de sa «cinquième colonne»?

René VESQUE

Wir werden Ihnen dabei helfen



Ökologischer Innenausbau

DACHDÄMMUNG MIT NATURFASERN
MASSIVHOLZFUBBÖDEN MIT TRITTSCHALL-
UND WÄRMEDÄMMUNG
KORK, LINOLEUM UND NATURTEPPICHE
SANIERUNG VON SCHADSTOFFBELASTETEN RÄUMEN
WAND- UND DECKENKONSTRUKTIONEN
ÖKOLOGISCHE DACHAUSBAUTEN

Telefon + Fax: 30 77 02